



La Cuillère des Amis

Description

Une bergère gardait le troupeau au bord du village, là où les bois descendaient vers les collines. L'air portait la fraîcheur d'un matin de printemps, mêlée aux odeurs de terre humide et d'herbes coupées. Les oiseaux chantaient dans la lumière qui filtrait à travers les feuilles encore jeunes. Chaque jour, la bergère menait ses brebis au pâturage, chantonnant seule sous le ciel vaste, les yeux perdus dans le bleu.

Un matin, alors que l'aube peinait à se lever, la bergère découvrit près d'un vieux chêne une cuillère en bois, fine et polie, posée sur un lit de mousse. Intriguée, elle la prit entre ses mains et effleura les gravures qui ornaient son manche. Sans savoir pourquoi, elle murmura un chant simple et doux – un air appris du vent lui-même. À peine sa voix s'éleva-t-elle que trois petits êtres apparurent : un garçon aux cheveux couleur d'orge mûr, une fille au sourire léger et un vieux chien au poil hérissé.

Ce jour-là, elle ne fut plus seule. Avec eux naquit une ronde de rires et de pas sur l'herbe ; le silence qui pesait autrefois s'allégea comme par enchantement. La bergère passa avec ses nouveaux amis des journées entières à courir parmi les clairières ou à raconter des histoires auprès du feu.

Pourtant, l'aube suivante apporta un secret oublié : le serment que la bergère avait fait autrefois à sa mère mourante. Jamais elle ne devait user d'objets trouvés sans retour ni vigilance ; jamais elle n'aurait dû invoquer des aides invisibles sans raison. Elle avait trahi ce pacte ancien en tenant cette cuillère magique – sans même y penser – et cette faute pesait désormais sur son cœur.

Le poids de la solitude vint ronger ses heures ; lorsque venait le crépuscule et que les amis disparaissaient derrière les ombres, longtemps avant que la nuit ne vienne achever son voyage. Seule, alors seule véritablement, elle se retrouvait face aux souvenirs du serment rompu.

La bergère chercha conseil auprès des anciens du village : ils lui dirent qu'il fallait réparer le lien brisé pour libérer son âme captive de la promesse trahie. Trois épreuves s'imposaient alors : recueillir une pierre dans la rivière où jamais aucun pied ne foulait ; traverser sans peur les bois où se cachait l'écho des regrets ; enfin offrir sans rien attendre trois cadeaux faits main à ceux qui avaient su partager leur bonheur.

Au bout de trois jours et trois nuits en marche solitaire – l'eau glaciale griffant ses chevilles, les branches frémissant de mille chuchotements –, elle réussit chacune des tâches avec patience et humilité. Sa solitude semblait s'effacer peu à peu à mesure qu'elle rendait ce qu'elle avait pris sans permission.

Quand enfin elle revint au village, la cuillère en bois reposait sur sa paume ouverte, mais nul n'apparut en réponse au chant ; pourtant quelque chose avait changé : dans son regard brillait une lumière nouvelle – celle du partage sincère et des liens tissés dans le réel avec ceux qui vivaient près d'elle.

Depuis ce jour-là, chaque soir venu au village résonne une chanson née autour du feu : un refrain simple porté par toutes les voix réunies sous le ciel étoilé – hommage discret à celle qui sut apprendre que nul ne doit rester seul quand on peut ouvrir sa main pour donner comme pour recevoir.

date créée

20/07/2026

Auteur

rol_beaussant

contesdefees.com